

ENTRETIEN avec le compositeur Pierre STORDEUR à propos de l'album « PULSIONS » / Concert de lancement le 9 nov 2024 au TAC de Bois-Colombes

De la rencontre entre le compositeur Pierre Stordeur et le pianiste Julien Blanc découle un disque conçu comme un parcours (« *PULSIONS* » édité par le label Nowlands), un dialogue musical où la poétique des sons inspire le jeu pianistique, établit de nouvelles connexions sonores avec les auteurs précédents : Ohana, Ligeti, Chopin, Crumb, Bach, Scriabine... Ce sont des arches nouvelles pour des correspondances inédites. Dans le sillon poétique voire expérimental de ses albums précédents (« *Collisions* », « *Masse* »),



**Pierre Stordeur suggère des directions
forcément subjectives pour PULSIONS où
l'ineffable probable, dessine un schéma
mouvant qui a « à voir avec la nature
humaine, avec le désir et l'illusion »...**

**C'est un creuset pluriel aussi où
s'invitent texte, parole peinture, en une
synergie vivante et créative, « une
odyssée subtile »...**

**CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous composé le programme de ce
disque ? Comment avez vous sélectionné et agencé chaque œuvre,
pour transmettre quel sens ?**

PIERRE STORDEUR : Le projet de ce disque renvoie à une
collaboration de longue date entre Julien Blanc et moi-même ;
nous nous sommes rencontrés en 2015 lors de la 12ème édition
du Concours International de Piano d'Orléans. Au fil des
années, des projets successifs, nous avons obtenu un corpus
d'œuvres que nous voulions transmettre. C'est donc d'une
initiative commune et suite à de nombreux échanges que l'idée
du disque est née. Je souhaitais pour ma part éviter un
enregistrement monographique. Julien quant-à lui désirait
montrer l'étendue de son jeu pianistique. L'idée d'une
perspective historique d'œuvres répondait au mieux à nos deux
visions. La notion de timbre – la couleur du son – s'est
ensuite imposée à nous.

Bien sûr, il ne s'agissait pas de reprendre des œuvres du
mouvement spectral, mais plutôt de trouver des pièces qui, par
leur poésie et dans leur langage spécifique, investissaient
ce paramètre. Car, au-delà du strict langage musical et des

esthétiques différentes, les œuvres dialoguent, entre- elles, avec nous, et ce dialogue constituait déjà les prémices d'un parcours d'écoute du disque.

Ainsi, mes Trois Etudes ont à voir avec les Trois Caprices de Maurice Ohana ; elles en partagent une chatoyante harmonie. C'est une première étape du parcours d'écoute. Dans ce monde acoustique, les repères s'effacent, la pulsation devient alors moins perceptible, les couleurs sont à la fois riches et fugaces. Puis une deuxième phase commence avec Der Zauberlehrling de György Ligeti – une version tout à fait unique soit dit en passant. Le piano devient alors plus concret, plus vingtiémiste, plus prégnant. Mais rapidement ce caractère se dilue dans l'Exil, Prélude d'après... Chopin. L'énergie ligétienne s'évapore dans le suraigu. Fin de la deuxième arche. La dernière partie commence avec Constellations, Prélude d'après... Crumb. Un magma sonore intense donne naissance à une grande mélodie d'accords, vivifiante et dynamique, Le miroir, Prélude d'après... Bach. Mais c'est surtout lorsqu'elle s'arrête qu'on perçoit l'ultime liaison poétique ; celle d'un rétrograde imaginaire avec le début des Trois Etudes op.65 d'Alexandre Scriabine. Ces oeuvres dialoguent. Rien ne les y prédisposait. La brillance et la virtuosité scriabinienne terminent alors ce voyage musical et conclut le disque.



Pierre Stordeur © Grace Tian

CLASSIQUENEWS : Quelles en sont les sources d'inspiration (sujets, compositeurs précédents, ...) ? Y a t il une direction, une architecture sous jacente pour chaque pièce ?

PIERRE STORDEUR : Travailler à l'élaboration d'un disque, c'est, en ce qui me concerne, proposer à l'auditeur de vivre un moment musical à la fois subjectif et assumé. Entrer dans un temps sensible qui, par définition, aura très peu à voir avec la rationalité ou avec l'objectivation des oeuvres. Les notions de sujet ou de thématique s'effacent. Le propos – bien que le terme soit en lui-même assez peu pertinent – se situe dans l'ineffable. Dès lors, on ne peut que très vaguement orienter l'auditeur. C'est le rôle, par exemple, des sous-titres de mes oeuvres – pour lesquels j'use principalement de mots-clés – qui proposent des évocations très lointaines et ouvertes. Ils décrivent parfois mes inspirations. Mais rien ne prouve qu'elles soient perçues en tant que telles par l'auditeur.

« Collisions » renvoient à l'instant historique de la confirmation de l'existence du boson de Higgs au Cern.

J'imaginai alors des collisions harmoniques, puis des collisions secondaires et tertiaires jusqu'à la disparition complète de l'énergie initiale. C'est la forme de l'oeuvre, l'énergie se dissipe.

Dans « Masse », la physique est encore là, mais cette fois, les sons s'engluent dans une étrange force d'attraction et de résonance. « Pulsions » a à voir avec la nature humaine, avec le désir et l'illusion. D'ailleurs, elle se transforme en illusion de Shepard – un son continuellement ascendant – dans la partie centrale. L'illusion fonctionne. Presque. Elle devint alors une obsession ; une pulsion incontrôlable.

Les préludes d'après... constituent au contraire une oeuvre de prospection ; je tâche, depuis plusieurs années déjà, de développer un langage musical basé uniquement sur l'accélération ou le ralenti du mouvement. Trouver les outils et les moyens qui permettent la mise en oeuvre de cette vision devient alors une sorte de parcours initiatique dont chaque prélude constitue une étape, nouvelle et importante. C'est seulement ensuite que le sous-titre s'impose, indépendamment de la recherche technique qui lui est affiliée. L'exil ? celui de Chopin ? Le Miroir déformant Bach ? Les Constellations du Zodiaque des Makrokosmos de Crumb ? Tout cela est possible.

CLASSIQUENEWS : Pour les interprètes, pianiste et récitants, quels sont les enjeux, et les défis techniques, interprétatifs ?

PIERRE STORDEUR : Le défi principal a déjà été, pour nous tous, de vouloir sortir des sentiers battus et proposer une version revisitée à la fois du livret et mais aussi du récital de sortie du disque ! La notion de liaison poétique ne pouvait se limiter au simple programme musical, et il fallait bien qu'elle investisse aussi le paratexte ! Ainsi, Julien et moi avons souhaité qu'une synergie d'artistes s'exprime en lieu et place du traditionnel discours historique et analytique du livret. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec

Arsène Caens, docteur en sociologie de l'art, pour qu'il organise et conçoive le livret. Il s'en est suivi une fructueuse collaboration avec les poètes contemporains Jacques Jouet, Samuel Deshayes et Guillaume Marie, l'illustrateur Ewen Blain, le pianiste Antoine Ouvrard ou encore la documentaliste Aurore Blaise. Tous interviennent dans un échange libre et improvisé – ayant en main le texte qui devait constituer à l'origine la note de livret – enregistré puis retranscrit a posteriori. Il en ressort une spontanéité qui ne peut que toucher le lecteur. L'aspect labyrinthique des informations disséminées dans la conversation a quelque chose de tout à fait ludique. On se révèle dans la lecture comme on se révèle dans l'écoute.

Il ne restait plus qu'à trouver un pendant visuel pour compléter cette synergie ; un rôle tenu par l'artiste Shuxian Liang. Ses oeuvres de textures, presque stochastiques, de grandes dimensions, incarnent les sons du disque. Elles les rendent visibles. Voilà donc quel était le véritable défi : aligner autant d'efforts, de tant d'artistes qui, par nature, sont si différents. Un enjeu de taille.

Rendre désormais vivant ce travail sur le livret, lui permettre d'envahir l'espace de la scène, tel est le défi qui nous attend le 9 novembre 2024. Julien, Arsène, Jacques et moi, nous serons là pour incarner la voix à cette synergie en temps réel. Nous invitons les spectateurs à un concert alliant musique, poésie, projections mais surtout à une odyssée subtile, à un dialogue entre nos oeuvres.

C'est à la fois un défi créatif – nous avons à faire à une dramaturgie poétique, rien de moins – mais aussi un défi d'interprétation car chacun devra s'inscrire dans un projet qui dépasse son propre domaine d'expertise. Il faudra alors tâcher d'apporter une personnalité, une individualité sans pour autant rompre l'équilibre collectif. Un challenge très excitant. Bienvenue à tous !



Pierre Stordeur © Jeanne Weyer-Brown

CLASSIQUENEWS : Vers quels thèmes ou réflexions, souhaitez-vous inviter l'auditeur ? pour quelle type d'expérience musicale ?

PIERRE STORDEUR : Ce qui est intéressant dans la notion même de lien poétique, c'est l'extrême richesse et l'extrême diversité des possibilités. Dans ce domaine, la créativité peut s'exprimer pleinement, affranchie de toutes contraintes matérielles, avec, pour seul but, le respect des matériaux artistiques mis en oeuvre. Par son honnêteté et par sa spontanéité, l'expression artistique captive et touche le spectateur, non par une explication rationnelle ou par le panégyrique élaboré. Ceux-ci ont une autre fonction. Alors, on peut s'interroger : comment se fait-il qu'un poème de Jacques Jouet, écrit en 2008, puisse entrer si bien en relation avec l'étude pour piano Pulsions composée en 2020 ?

Comment se fait-il qu'un pianiste habillé en tennisman arrive, raquette en main, pour donner des informations sur la musique d'Ohana et de Scriabine ? Ces liens sont-ils fortuits ? Peut-être, sans doute, mais ils existent bel et bien, ils investissent le réel. Les œuvres, par leur justesse, se rapprochent, nous le ressentons sans pour autant pouvoir l'expliquer clairement. C'est une immersion des sens et non de l'intellect. Telle est l'expérience que nous voulons proposer grâce au disque, au livret ou au récital. De sortir de l'écoute, de la lecture ou de la représentation comme l'on sortirait d'une projection cinématographique d'un Lynch ou d'un Tarkovsky, en s'interrogeant sur les mécanismes qui ont permis l'émotion, irrationnelle mais pourtant bien présente.

CLASSIQUENEWS : En quoi ce nouveau programme est-il en accord avec la ligne artistique du label Nowlands ?

PIERRE STORDEUR : Le label **NOWLANDS** n'a pas de ligne artistique définie. Il s'agit plutôt d'une invitation faite aux artistes à explorer des univers très personnels dans des

axes ou des directions originales et sans a priori, dans lesquelles l'excellence musicale est la seule condition. Dans le cas de Pulsions, je dois admettre que le label nous a laissé une grande liberté et n'a jamais cherché à interférer dans la ligne artistique qui se dessinait au fil des sessions. Nous avons même pu bénéficier d'une grande plage de temps entre les premiers enregistrements et l'édition finale de l'objet, ce qui, je dois l'admettre, a permis d'aller au bout des idées. Enfin, je dois insister sur la qualité à la fois de la maîtrise technique – l'enregistrement, la prestation – mais aussi de l'échange humain. Nous avons trouvé en la personne d'**Andy Sfetcu** un interlocuteur remarquable, très ouvert aux recherches et aux expérimentations, mais aussi réceptif aux intentions et ce, malgré leur complexité. Nous le remercions donc chaleureusement ainsi que toute l'équipe, **Diego Pittaluga**, **Luis Rigou**, qui a su nous soutenir dans notre projet !

Propos recueillis en octobre 2024

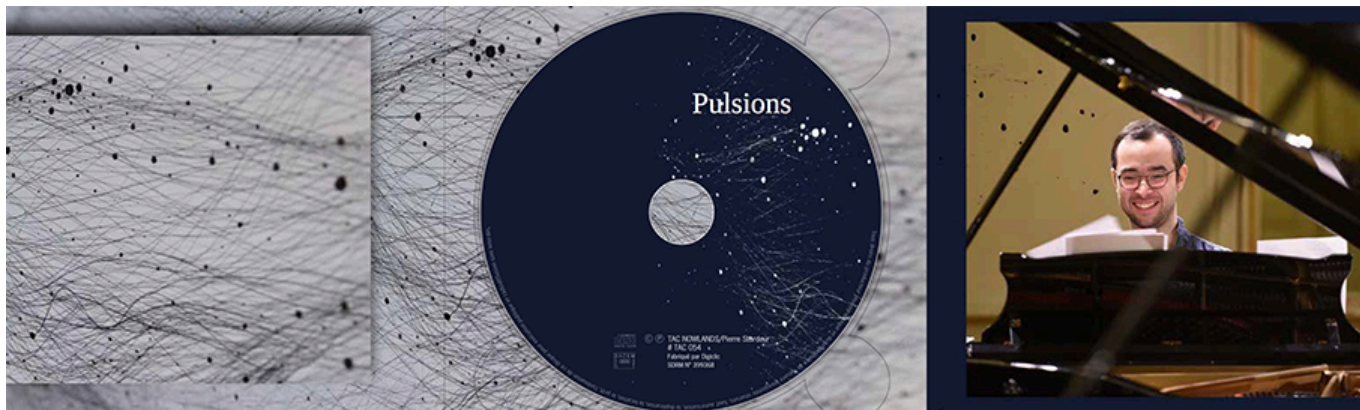
Photos : Pierre Stordeur (DR)

Agenda

CONCERT « PULSIONS », BOIS-COLOMBES, sam 9 novembre 2024.

LIRE ici notre **présentation** du concert PULSIONS / Julien Blanc
/ Pierre Stordeur :

<https://www.classiquenews.com/bois-colombes-92-tac-sam-9-nov-2024-julien-blanc-pierre-stordeur-pulsions-concert-de-lancement-lecture-performance-entree-libre/>

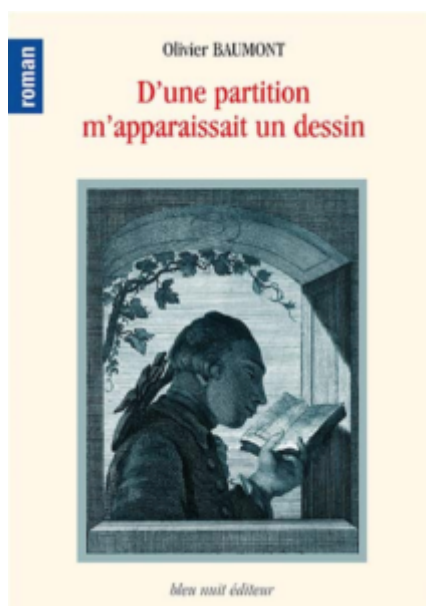


[BOIS COLOMBES \(92\). TAC, sam 9 nov 2024. Julien Blanc / Pierre Stordeur : « PULSIONS », concert de lancement, lecture, performance... \(entrée libre\)](#)

**CRITIQUE, livre événement.
Olivier BAUMONT : D'une
partition m'apparaissait un
dessin, roman (Bleu Nuit
éditeur)**

Le claveciniste Olivier Baumont réalise

un remarquable texte d'évocation ; qui est donc ce jeune artiste originaire de Saxe et de Dresde, son héros principal, qui ayant rejoint Rome en 1776, rompt avec la tradition familiale (et quelle clan !) pour devenir peintre et non compositeur ?



Partant de cette question identitaire, les chapitres cultivent pas à pas la précision d'une époque qui paraît si proche (les années 1770) tout en ne dévoilant rien de l'identité du concerné ; dans la pension qui lui sert d'écrin (et d'atelier), le lecteur lève peu à peu les voiles de son quotidien dans la ville éternelle. Ses brèves rencontres, ses séances de contemplation dans la cité si inspirante, ses choix de sujets, ses dessins, son souci du détail, sa

conception de la gravure, du dessin, et cette quête constante de reconnaissance... ses justifications permanentes sur le choix existentiel qui l'a bon gré mal gré séparé de sa tribu de musiciens.

Le style est maîtrisé, offrant une belle évocation de la Rome à l'époque des Lumières, berçant l'inspiration de tous les artistes par la seule présence de ses pins alanguis parmi les ruines antiques et les coupoles partout dans le paysage urbain. Ce cadre naturel inspire à Jean-Sébastien le Jeune, plusieurs vedutas (paysages), à la grande séduction pastorale ; à l'équilibre classique, dans le sillon des paysagistes français du Grand Siècle, Le Lorrain ou même Poussin.



Après les XIV (courts) chapitres du roman proprement dit, la dernière partie élucide l'énigme au cœur du projet littéraire, et présente la biographie de chaque personnage qui paraît dans une évocation très convaincante, développée avec précisions et vraisemblance. Incontournable.



Paysage

idéal (DR)

m'apparaissait un dessin, roman (Bleu Nuit éditeur) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2024.

Plus d'informations sur le site **Bleu nuit éditeur** :
<https://bne.fr/boutique2/page185.html>

approfondir



Johann Sebastian Bach dit « le jeune » (Berlin, 26 Septembre 1748 – 11 Septembre 1778) fut un peintre saxon, décédé peu avant son 30^e anniversaire. Il était le dernier fils de CPE Bach, et le petit-fils de celui dont il porta le nom, Jean-Sebastien Bach. Né à Berlin, il passe à Leipzig, Dresde (mai 1773), Hambourg (février 1776) où son père CPE était directeur de la musique. En septembre 1776, JS le Jeune rejoint Rome, la ville des peintres. Là il tombe malade dès

février 1777, et meurt à l'âge de 29 ans en 1778 d'une cause encore indéterminée. En fidèle élève de Salomon Gessner, notre jeune peintre réalise de très nombreux dessins, autant d'esquisses préliminaires pour quelques paysages qu'il apprend à perfectionner en vedutiste accompli.

Ses (rares) œuvres, paysages ou scènes mythologiques sont conservées dans plusieurs collections privées ou publiques à Coburg, Dresde, Hambourg, Leipzig, Vienne. Le seul portrait de JS Bach le jeune est l'œuvre gravée de Carl Wilhelm Griesmann (1765 – après 1805).

**VERSAILLES, Chapelle Royale,
le 30 nov 2024. Les Maîtres
de la Chapelle Royale.
Caroline Weynants, André
Pérez-Muñoz... Ensemble
Correspondances**

Puissance et raffinement de la musique sacrée du Grand Siècle (XVIIème)... Rien de plus harmonieux qu'une sélection d'œuvres sacrées dans l'écrin qui leur semble idéal : la Chapelle Royale de Versailles édiflée au début du XVIIIè, dernier grand chantier architectural du règne de Louis XIV. Or l'on sait les regrets du Souverain guerrier et au crépuscule de sa vie, son regain de ferveur... les 3

compositeurs semblent répondre à sa quête spirituelle.

En février 1704, après plusieurs années de bons et loyaux services à la Sainte-Chapelle, **Marc-Antoine Charpentier** s'éteint, laissant en héritage à la postérité, un catalogue de partitions parmi les plus raffinées et originales du Grand Siècle. Formé à Rome auprès de Carissimi, Charpentier maîtrise l'art subtil du beau chant français, l'harmonie délicate, la puissance d'un ensemble instrumental qui se pense déjà comme orchestre. Même s'il n'occupe aucune fonction officielle au sein de la Cour de Louis XIV, subissant comme tous les compositeurs, l'omniprésence de l'incontournable surintendant de la musique, Lully, Charpentier devient cependant un modèle pour de nombreux compositeurs... Ses contemporains le connaissaient, scrutaient ses œuvres, et lui vouaient une admiration particulière.

Ainsi au début du XVIII^e, **André Campra** et **Nicolas Bernier** notamment, s'en sont particulièrement inspirés, jusqu'à lui succéder, après sa disparition ; le premier au service des Jésuites de la rue Saint Antoine, le second comme maître de Musique de la Sainte-Chapelle. Le programme réunit trois artistes majeurs qu'il est urgent d'apprécier à leur juste immense valeur. De surcroît sous la nef majestueuse et raffinée de la Chapelle Royale de Versailles.

Les Maîtres de la Chapelle Royale

Samedi 30 nov 2024, 19h

Durée : 1h10mn

INFOS & RÉSERVATIONS directement
sur le site du Château de
Versailles Spectacles :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/les-maitres-de-la->



[chapelle-royale/](https://www.operaroyal-versailles.fr/event/les-maitres-de-la-chapelle-royale/)

distribution

Caroline Weynants, Dessus

André Pérez-Muiño, Haute-contre

Vojtech Semerád, Haute-contre

Jacob Lawrence, Taille

Étienne Bazola, Basse-taille

Lysandre Châlon, Basse

Ensemble Correspondances

Sébastien Daucé, direction

Les Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de
Versailles

Programme

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

Motet pour une longue offrande

Nicolas Bernier (1665-1734)

Cum Invocarem

André Campra (1660-1744)

De Profundis

**ORCHESTRE COLONNE. Mer 13 nov
2024. MOZART : Requiem.
CHAMINADE : Concertino pour
flûte. CHARUEL (création
mondiale). Marc Korovitch,
direction**

Le Requiem de Mozart n'en finit pas de susciter les questions : œuvre mythique, la partition laissée inachevée par Mozart, est aussi considérée comme son testament spirituel. Et comme souvent la réalité dépasse l'imagination : il s'agit d'une œuvre que Mozart ne devait pas signer (!)... : le comte de Walsegg, le commanditaire, ayant exigé de pouvoir en revendiquer la paternité. Une œuvre ainsi réattribuée dont l'écriture fut maintes fois interrompue.

Et qui fut probablement influencée par le Requiem de Michael Haydn (Mozart ayant assisté, ébloui, à sa création 20 ans auparavant). C'est enfin l'histoire d'une veuve, Constance

Mozart, qui fit croire au commanditaire que la partition de son mari avait pu parvenir jusqu'à son terme, occasionnant un enchevêtrement invraisemblable de plumes pour achever la partition (Freystädtler, Eybler, puis Süßmayr sont les compositeurs qui après la mort de Mozart, travaillent à partir des indications manuscrites laissées par le compositeur). Et si le Requiem de Mozart, était une partition médiane, essentielle faisant le lien entre les derniers feux du classicisme des lumières et le fantastique surnaturel du Romantisme à venir ?

Très récemment nommée Flûte solo à l'Orchestre National de l'Opéra de Paris, la toute jeune **Iris Daverio** ressuscite l'éclat et l'élégance du **Concertino** de **Cécile Chaminade**, charmante et lumineuse petite pièce composée en 1902. Puis, l'Orchestre Colonne aura l'honneur de présenter en 1ère audition la toute dernière création de la compositrice **Clémentine Charuel**. Enfin, poursuivant une tradition initiée durant la saison dernière, ce concert propose en fin de programme, comme une adresse au public, une « œuvre mystère », **une invitation au voyage** : il s'agit de présenter une œuvre sans en révéler le nom ni son compositeur (avant l'écoute), plaçant ainsi l'auditeur en état de réceptivité totale. Et vous, devinerez-vous l'identité de son auteur ? Venez participer au voyage que propose les fabuleux instrumentistes de l'Orchestre Colonne !

ORCHESTRE COLONNE

Mozart : Requiem

Mercredi 13 novembre 2024, 20h

Salle Gaveau – 45 Rue La Boétie, 75008

Paris

INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le
site de l'ORCHESTRE COLONNE :

<https://www.orchestrecolonne.fr/agenda/saison-2024-25/symphonique/mozart-requiem/>

Durée : 1h35 (avec entracte)



Programme

CHAMINADE

Concertino pour flûte et orchestre

CHARUEL

Ouverture sur un fragment d'histoire (création mondiale)

MOZART : Requiem

L'Invitation au voyage

Oeuvre mystère à découvrir lors de ce concert

Distribution

Iris DAVERIO · Flûte

Gloria TRONEL · Soprano

Lisa BENSIMHON · Soprano

Gisèle DELGOULET · Alto

Boris MVUEZOLO · Ténor

Max LATARJET · Basse

Ensemble Vocal Bergamasque

Pierre-Louis DE LAPORTE · Chef de chœur

ORCHESTRE COLONNE

VERSAILLES, Chapelle Royale. Les 23 et 24 nov 2024. MOZART : Requiem. Orchestre de l'Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte (direction)

La profondeur et la vérité du **Requiem de Mozart** semble inépuisable. Chaque interprétation semble toucher à son unité sans jamais l'épuiser vraiment. Chef-d'œuvre inachevé, testament musical, composition sacrée intemporelle, dépassant le cadre liturgique, l'œuvre transmet et contient l'expérience musicale et spirituelle la plus aboutie de son auteur.

À sa mort, le 5 décembre 1791, le Mozart avait achevé entièrement l'Introït et le Kyrie, et défini pour une bonne part le contenu des cinq parties suivantes, du Dies Irae au Confutatis. L'œuvre a depuis suscité mille hypothèses, de nombreuses versions des pages inachevées, de splendides interprétations surtout : elle magnétise l'auditeur comme l'interprète, et s'impose finalement presque intégralement dans la forme qu'a laissée Mozart.

Pour cette nouvelle lecture, **Théotime Langlois de Swarte** retrouve les instrumentistes de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles dans une partition parmi les plus envoûtantes léguées par le Siècle des Lumières, déjà romantique.

VERSAILLES, Chapelle Royale
Samedi 23 novembre 2024, 19h
Dimanche 24 novembre 2024, 15h



INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de Château de
Versailles spectacles :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-requiem/>

Durée : 2h entracte inclus

Distribution

Marie Perbost, Soprano

Mathilde Ortscheidt, Mezzo

Bastien Rimondi, Ténor

Edwin Fardini, Basse

José-Antonio Salar-Verdu, clarinette

Orchestre de l'Opéra Royal

Théotime Langlois de Swarte, direction

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Concerto pour clarinette en la majeur, K. 622

I – Allegro
II – Adagio
III – Rondo allegro

Requiem

I – Introitus
II – Kyrie
III – Sequentia
IV – Offertorium
V – Sanctus
VI – Agnus dei
VII – Communio

**PARIS, Théâtre de l'Opprimé.
Le Métronome de nos errances,
6 > 9 nov 2024 (création).
Babouillec, Stéphane Leach,
Compagnie Art0m, Karine
Laleu...**

**Que produit au final « la mécanique » du
partage et de l'écoute ? Quatre êtres
singuliers, faisant partie d'un même Tout
inconnu, se réunissent un soir et**

cherchent à trouver un accord. Mais leur incapacité à communiquer, érige des murs-frontières entre eux. Une seule issue : un trou noir abyssal... l'écrivaine Babouillec et le compositeur Stéphane Leach construisent une forme lyrique ouverte et critique qui questionne les enjeux du rapport à l'autre dans sa propre construction identitaire...



Quatre personnages se croisent dans les méandres relationnels d'une situation qui les réunit. Le doute, l'indifférence et une forme de certitude s'interrogent sur leur identité, sur le rapport au monde. « Ce voyage dans le corps de la raison pour interroger l'infini des êtres, bouscule les codes de la parole » : l'auteure a choisi une narration poétique qui a le goût du mystère des mots, cultive l'énigme des intérieurs secrets ; la narration poétique chantée qui en

découle entend franchir cette muraille de l'esprit dans un grand cri du corps. « J'aime la forme de l'opéra moderne ou contemporain qui ouvre l'accès à ces deux narrations dans le bain mouvant de la déferlante sonore », complète Babouillec, auteure du livret de l'opéra *Le Métronome de nos errances*.

L'auteure Babouillec et le compositeur

Stéphane Leach orchestrent un nouveau drame lyrique où l'expérience de l'altérité invite les individus à repenser leur identité

Les personnages du « Métronome de nos errances » est une histoire de voisinage où les individus qui se confrontent et débattent, interrogent leur rapport à la vie, à la liberté, à la politique, ... **Babouillec** présente les personnages qui se confrontent aux individus : « *Indifférence est un être de la politique réglementaire où la mesure représente la taille relationnelle. Il / Elle protège son espace dans cette pulsation de son monde. Contrôler l'ordre sans perdre ses repères passe pour lui / elle par une instrumentalisation du rapport entre les individus... Certitude Rieuse est la voisine un peu folle dingue habitée par cette énergie si précieuse de l'amour. Elle vit sur ce nuage des êtres habités de la passion. Doute Onirique est ce poète fou plein de doutes et habité de la vision intérieure du monde souterrain de l'apocalyptique imaginaire de l'amour parfait, inaccessible. Aïe aïe aïe aïe aïe... Deux perceptions lointaines de la mesure, l'instrument de la mesure et l'unité de la mesure. Je propose d'articuler les 3 entités dans ce bain urbain de la proximité physique, de la distinction culturelle, intellectuelle, philosophique, de la vie... Ah ! ah ! Ah ! ».*

Opéra – musique de Stéphane Leach

PARIS, Théâtre de l'Opprimé

[mercredi 6 nov 2024, 20h30](#)

[jeudi 7 nov 2024, 20h30](#)

[vendredi 8 nov 2024, 20h30](#)

[samedi 9 nov 2024, 17h et 20h30](#)

INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site du Théâtre de
l'Opprimé :

<https://www.theatredeleopprime.com/d-tails-et-inscription/le-metronome-de-nos-errances>

Théâtre de l'Opprimé, 78 Rue du Charolais, 75012 Paris, France

Réservations : <https://theatredeleopprime.mapado.com/>

Livret : Babouillec – Dramaturgie, Eugène Fresnel

Mise en scène, Karine Laleu

Forme opératique avec quatre personnages et deux musiciens

SAISON 2024-2025

LE MÉTRONOME DE NOS ERRANCES

COMPAGNIE ART OM

6 → 9 NOV. 2024

MER.- VEN. 20h30 / SAM. 17h00 & 20h30

texte *Hélène Babouillec* • mise en scène *Karine Laleu* • musique
composée *Stéphane Leach* • dramaturgie *Eugène Fresnel* •
avec *Xavier Flabat, Amélie Tatti, Rayanne Dupuis, Léo McKenna,*
Stéphane Leach, David Venitucci • création lumière *Pascal*
Guignard

LE T.O THÉÂTRE
DE L'OPPRIMÉ

78/80 rue du Charolais 75012 Paris
Réservations et informations :
www.theatredelopprime.com



@photo : Compagnie Art Om

Illustration : J. B. D. 2024, J. B. D. 2024, J. B. D. 2024

Le compositeur **Stéphane Leach**, en recherche d'un livret d'opéra, rencontre Hélène **Babouillec**. Le texte du « Métronome de nos Errances » produit un opéra théâtral, une oeuvre mixte mêlant texte parlé et chanté, différentes formes et styles musicaux : opéra, oratorio, cabaret, chansons, musiques populaires, hymnes, chants mémoriels, chansons d'enfants, mélodrame, musique de scène, opéra bouffe, commedia dell'arte, théâtre. Les personnages interrogent le monde contemporain dans toute l'étendue des « chants » du possible... Les quatre personnages sont chantés par un quatuor vocal « qui peut être complété dans certaines versions par un petit chœur additionnel, composé de trois chanteurs. Les chanteurs seront aussi comédiens en tissant un langage musical de la parole au chant. Le chant devient ainsi cette parole partagée et universelle » précise le compositeur. Intimiste, accompagnant au plus près le chant des mots, l'orchestre de chambre réunit deux musiciens : pianiste (piano-toypiano-glassharmonica : instrument en verre de cristal) et accordéoniste.

Des individus en quête d'eux-mêmes

Responsable de la dramaturgie de l'opéra, Eugène Fresnel éclaire les enjeux de la réalisation : « Dans Le Métronome de nos errances... c'est bien d'un voyage dont il s'agit, voyage dans une langue traversée de fulgurances, voyage dans un univers où la quête initiatique des personnages nous renvoie à nos propres interrogations existentielles. Vivre oui ... mais comment ? Comment faire siens « tous ces fracas de l'être et de la matière... » alors que l'on est habité par cette irréductible envie d'exister ... ? Qui sont ces personnages miroirs de nos espoirs, de nos doutes, de nos désirs mais enclins surtout à nous entraîner dans des régions

insoupçonnées... ? ».

4 personnages en errance

Les personnages compose une arène fragile, imprévisible où l'entente et la communication pourtant chaotiques, demeurent les moyens essentiels pour communiquer et se comprendre. Qui suis-je ? l'identité ne peut-elle se révéler qu'au contact de l'autre ? Et dans une situation qui favorise les bénéfices de la conversation ...

Spectatrice émue, admirative de Babouillec à travers le documentaire « Dernières nouvelles du cosmos » de J. Bertuccelli, la menteuse en scène **Karine Laleu** (créatrice de la compagnie Art 0m^e en 2013) explique ce qui est au cœur de l'œuvre : « ...ce texte porte haut et fort cette liberté : En lutte dans leurs propres corps, dans l'étroitesse de leur bulle et dans la limitation de leur vision d'eux-mêmes, chacun des 4 personnages défend sa propre vérité... discours formaté, propagé en flux continu par cette société qui leur colle une étiquette. Chacun occupe la place qu'on a bien voulu lui donner. Son apparence, son nom, son discours et ses émotions ont également été lissés pour former une entité abstraite, parfaite et inoffensive. Cette réalité est si précise qu'ils sont persuadés de voir en elle, leur identité ».

Doute Onirique

« Ainsi, Doute Onirique est le poète incompris, toujours à contre-courant, inutile puisqu'improductif. Il est en lutte incessante car sa place est de ne pas en avoir ».

Certitude Rieuse

« Certitude Rieuse, la joie de vivre et l'optimisme. Pour elle tout est pour le mieux dans le meilleur

des mondes et tout le monde se doit d'être heureux ».

Indifférence

Indifférence représente la réussite sociale, le pouvoir productif, la hiérarchie, le contrôle. Tout autre est inférieur et doit rester à sa place. On ne bouscule pas l'ordre établi.

Chœur

Enfin, Chœur, est l'union, celui qui provoque la rencontre et arbitre la discussion avec écoute et bienveillance, afin d'aider ces êtres à s'accorder.

Le texte de Babouillec et la musique de Stéphane Leach

L'écriture de **Babouillec** ... « nous transporte ailleurs. Et quel ailleurs ! C'est beau, c'est bizarre, ça chante, ça tombe, ça enveloppe, ça éclate de rire, ça élève... Et on a envie d'y rester, de continuer à planer dans son cosmos, de se lover dans ses mots. La musique de **Stéphane Leach** est un bonheur pour la scène. Elle est théâtrale, en ce sens qu'elle raconte en elle-même l'histoire, tout en nous ouvrant les portes d'un monde personnel. On entre dans un magma dissonant, reflet à la fois du désaccord profond des personnages et de cet espace inconnu, abyssal, effrayant, qui les entoure. Dans ce chaos, on perçoit la couleur de chaque personnage qui évolue progressivement vers sa lumière, tout en étant projeté dans des univers très variés, du lyrisme au cabaret en passant par la comptine, chaque "scène" évoquant une nouvelle épreuve, comme dans un conte initiatique ».

CRITIQUE, livre événement. François ALU : Le Prix de l'Etoile (éditions Robert Laffont)

**Le texte creuse l'investissement
psychique et psychologique d'un danseur
hors normes pour conquérir son titre
d'étoile, et la réalité de ce qu'il a
vécu pour l'obtenir ; entre frustration,
humiliation, solitude, épreuves et
adversité, surtout souffrance multiple et
permanente, celle d'un corps
incontrôlable qui souvent ne suit pas la
force de l'esprit. Et quel esprit !**

Rebelle à toute forme d'autorité, de discipline, **François Alu** qui faisait lever des salles entières de spectateurs à l'Opéra de Paris, a cru longtemps qu'il obtiendrait enfin son étoile... en particulier quand il pense sur des rumeurs la mériter après s'être dépassé dans un solo de tous les diables (dont un

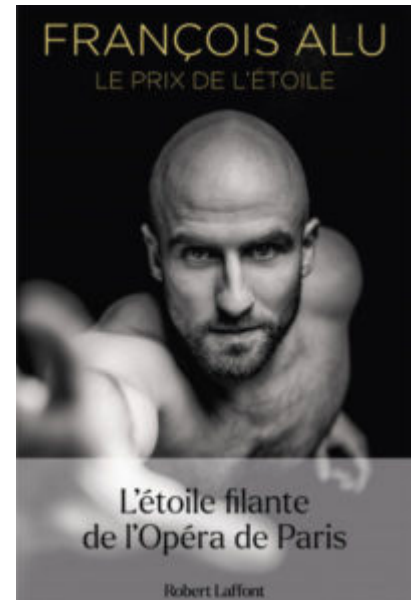
manège de sauts du type « assemblées »,...) sur les planches de la Maison parisienne , arraché à force de volonté malgré blessures, déchirements et entraves physiques diverses... cet épisode fait toute la valeur du chapitre « révoltade » dont la lecture laisse pantois. On y médite la force inimaginable d'un immense tempérament d'un athlète hors pair.

Celui qui suit le cursus complet, prépare chaque concours et obtient chaque titre convoité, est en réalité un tempérament fougueux, un insoumis dont la créativité et l'imagination d'artiste suscitent incompréhension, réprobation ou vives critiques. Le moule de l'école de danse puis de l'Opéra National de Paris ne lui convient guère.

Le texte est ponctué, rythmé de références aux figures et mouvements de danse, aux procédés qui relèvent de la pure technique (« glissade », « 540 », « Ronds de jambe », « Assemblée », « brisé », brisé volé », « tours en l'air », « fondu » ...) autant de prouesses dont beaucoup de sauts les plus divers dont il a fait sa spécialité et qu'il a absorbé ; qui constitue un vocabulaire lentement appris et maîtrisé ; chacun suscite plusieurs récits rédigés comme les souvenirs d'un apprentissage difficile et particulièrement éprouvant ; dont la dureté est compensée souvent par des poèmes de son cru, hautement cathartiques. François ALU est un hypersensible, un écorché au cœur tendre qui ici confesse ses douleurs, ses frustrations que sa détermination a transformé en source de dépassement. En témoignent une allure athlétique, une énergie bondissante hors normes qui l'ont très vite distingué de ses confrères masculins. François Alu incarne ce que l'académisme ne peut transmettre : la flamme, le caractère, le dépassement.

l'étoile François Alu, un cœur tendre et rebelle

Celui qui eut la vocation de la danse en regardant à la télé danser Patrick Dupont, qui souhaitait devenir étoile, perdit peu à peu le lien et la confiance qui le reliaient à l'administration et l'institution. Seule l'ex directrice de la danse, Brigitte Lefèvre sut estimer la valeur du danseur inclassable. Quand il décroche enfin son titre d'étoile en 2022 (au terme d'une représentation de la Bayadère), il est trop tard. François Alu le dit lui-même : aucune émotion. L'attente s'est mue en lassitude. Et l'artiste songe déjà à quitter le navire parisien, pour une autre trajectoire qui compte un seul en scène... Nommé en avril 2022, il renonce à une carrière prestigieuse et devient un danseur libre de toutes contraintes en novembre suivant. Avec pour valeurs nouvelles : créativité, productivité et surtout partage, cette dernière si absente pendant ses années de formation.



A travers ce livre confession qui raconte l'itinéraire d'un danseur parmi les plus doués, – et le plus atypiques-, c'est aussi l'échec de l'Institution parisienne qui s'écrit de page en page ; échec à comprendre, mesurer, accompagner un tempérament aussi talentueux et déterminé. Milieu concurrentiel à outrance, cadre strict, disciplinaire, ... chacun



jugera. François Alu rappelle l'itinéraire d'une autre danseuse qui n'a pas hésité pour sa part à régler ses comptes avec l'institution et sa directrice, Marie-Agnès Gillot dans un livre écrit lui aussi à la première personne et au titre bien trouvé : « Sortir du cadre » (CLIC de CLASSIQUENEWS, mai 2016). Au terme de la lecture, la figure du danseur qui a enfin su se libérer, suscite l'admiration et l'estime fraternelle. A défaut d'avoir totalement savouré son titre d'étoile, François Alu aura cependant réussi à trouver son chemin.

Toutes les photos © couverture du livre : Le Prix de l'Etoile
(240 pages / éditions Robert Laffont)

CRITIQUE, livre événement. François ALU : Le Prix de l'Etoile
(240 pages / éditions Robert Laffont)

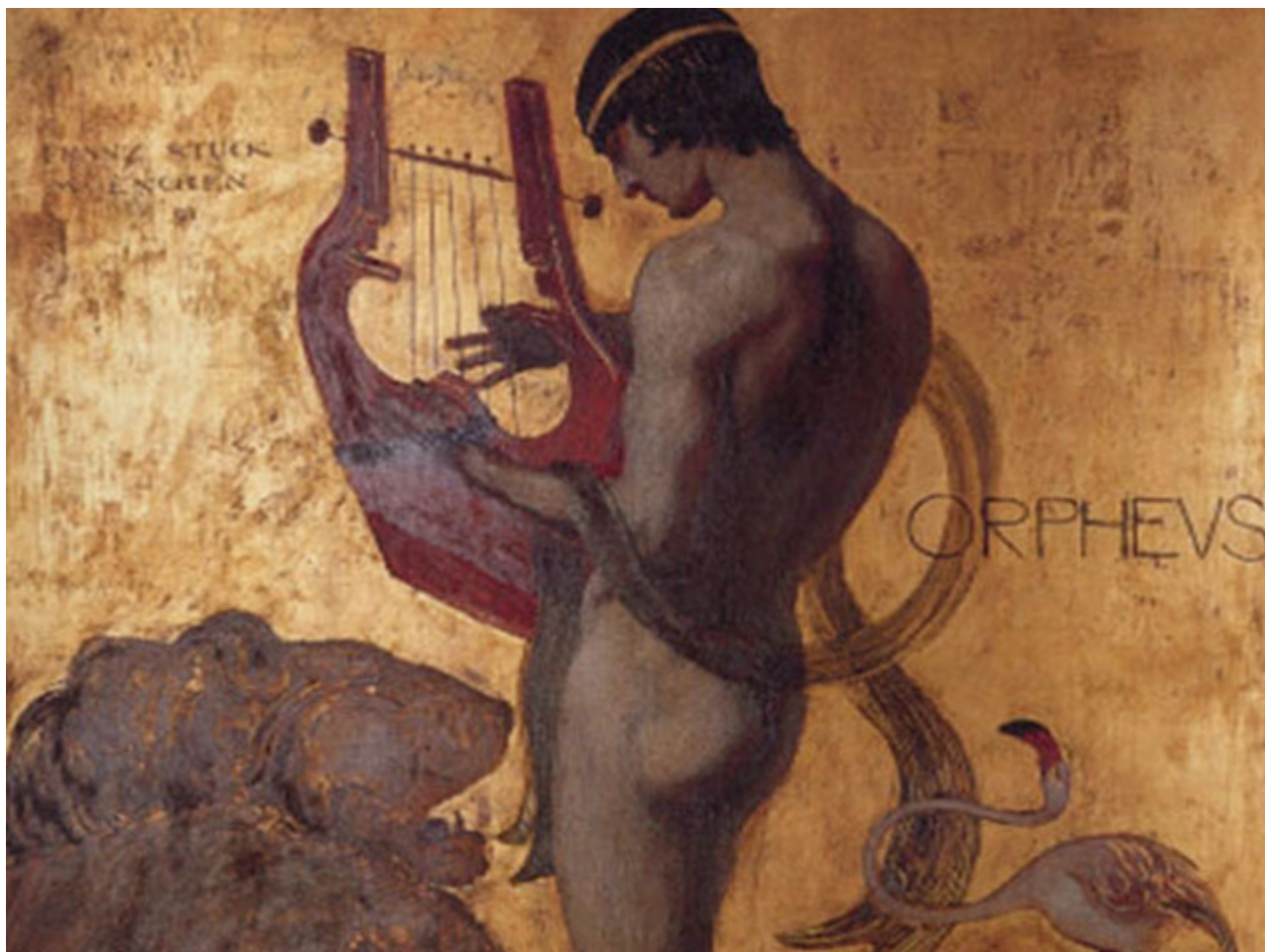
**(DORTMUND, Allemagne), LES
ÉPOPÉES. MONTEVERDI :
L'Orfeo. Mardi 12 nov 2024.
Prégardien, Blondeel,
Lefilliâtre... Stéphane Fuget
(direction)**

Après l'avoir enregistré et publié sous le label du *Château de Versailles Spectacles* (juin 2024), et l'y avoir rejoué ce 18 octobre dernier, Les Épopées présentent à Dortmund *l'Orfeo*, premier chef d'oeuvre de l'opéra baroque (1607), où passions, danse et prière s'embrasent à travers la trajectoire du poète de Thrace, du monde des vivants à celui des morts...

Crédit photo © William Beaucardet

L'ouvrage évoque de superbes tableaux, certains spectaculaires et fantastiques : après le jardin enchanté des bergers insouciantes au premier acte, Caron et sa barque sur le Styx, la descente d'Orphie aux enfers... puis son ascension aux côtés d'Apollon. Veuf inconsolable, le chanteur fait valoir son chant puissant et bouleversant qui émeut Proserpine et grâce à elle, jusqu'au dieu des enfers, l'inflexible Pluton : Orphée pourra descendre aux enfers pour y libérer son aimée, Eurydice.

Claudio Monteverdi soigne la construction du drame, compose une musique articulée, subtile qui porte le texte ; les airs d'*Orfeo* sont parmi les plus poignants de l'opéra italien. La distribution réunie autour de **Stéphane Fuget** regroupe les meilleurs chanteurs actuels, capables de réaliser entre expression et intelligibilité, ce chant dramatique proche de la parole (*recitar cantando*), ce premier *belcanto* qui permet l'incarnation et l'expression juste et naturel des passions humaines.



L'Orfeo de Monteverdi par Les Épopées

DORTMUND, Konzerthaus

Mardi 12 novembre 2024, 19h30

Infos et réservations sur le site du Konzerthaus, Dortmund

<https://www.konzerthaus-dortmund.de/de/programm/12-11-2024-monteverdi-lorfeo/>

Opéra en cinq actes avec prologue sur un livret d'Alessandro Striggio, créé à Mantoue en 1607.

Distribution

Julian Prégardien, Orfeo
Gwendoline Blondeel, Euridice, La Musica
Luigi De Donato, Plutone, Pastore, Caronte
Cyril Auvity, Apollo, Pastore, Spirito
Claire Lefilliâtre, Proserpina, Ninfa
Isabelle Druet, Messagiera, La Speranza
Vlad Crosman, Eco, Pastore, Spirito
Paul Figuier, Pastore

Les Épopées

Stéphane Fuget, clavecin & direction

LIRE aussi notre entretien avec **Stéphane FUGET** à propos de la nouvelle saison 2024 – 2025 des Épopées :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-stephane-fuget-fondateur-et-directeur-artistique-des-epopees-genese-des-epopees-premiers-accomplissements-grands-motets-de-lully-operas-de-monteverdi-nouvelle-saison-2024-2025/>

CRITIQUE, danse. PARIS,
Théâtre de la Ville, le 23
octobre 2024. « Solo echo »
de Crystal PITE et « Ties
Unseen » de Christos

PAPADOPOULOS par le Nederlands Dans Theater

Quelle soirée que cette représentation donnée par le Nederlands Dans Theater (I) au Théâtre de la Ville ! La compagnie néerlandaise, couronnée l'été dernier par le *Prix de la Critique*, a une nouvelle fois confirmé son statut d'incontournable du paysage chorégraphique européen, nous offrant un programme d'une intensité et d'une beauté inouïes.

Il mêlait *Solo Echo* de Crystal Pite et la création *Ties Unseen* de Christos Papadopoulos. Une soirée qui a tenu toutes ses promesses et qui restera gravée dans les mémoires.

Crystal Pite nous a offert avec *Solo Echo* une œuvre d'une perfection hivernale, où la beauté se teinte d'une profonde mélancolie. Inspirée par le poème *Lines for Winter* de Mark Strand et portée par les *Sonates pour violoncelle et piano* de **Johannes Brahms**, la pièce explore le temps qui passe, les pertes inévitables et l'acceptation. Comme le suggérait déjà un critique, c'est une œuvre qui semble intemporelle. La scène, plongée dans une pénombre élégante, est traversée par un rideau de neige tombant en silence. Ce décor d'une épure saisissante est le théâtre d'une chorégraphie d'une fluidité exceptionnelle. Pite, fidèle à son style, privilégie ici les duos, où les corps s'entrelacent avec une maîtrise stupéfiante, créant un dialogue corporel d'une grande richesse. La vitesse et la précision des danseurs sont telles que la complexité des mouvements semble devenir une seconde nature, comme le soulignait une analyse à propos de la pièce. Mais c'est dans la seconde partie que la puissance

émotionnelle de l'œuvre éclate vraiment : les danseurs, unis en un collectif vibrant, esquissent une série de tableaux saisissants qui évoquent le soutien, l'abandon et la perte. Chaque danseur qui s'efface du groupe apparaît comme une métaphore de la disparition des êtres chers, ou même de nos propres traits de jeunesse. Le final, imprégné d'une tristesse ineffable, voit un homme s'allonger sur le sol, seul, tandis que la neige continue de tomber, laissant le public dans un silence empreint de recueillement.



Christos Papadopoulos, avec sa nouvelle création *Ties Unseen*, a proposé une expérience chorégraphique tout aussi marquante. S'il est difficile d'en décrire précisément la trame, tant elle joue sur l'abstraction et la puissance visuelle, on retient une œuvre qui travaille la notion de nuance avec une force inouïe. Là où Pite se nourrit du romantisme de Brahms, Papadopoulos utilise la musique de **Jeph Vanger** pour créer un univers plus mystérieux, presque hypnotique. Sa gestique,

précise et répétitive, semble explorer des liens invisibles, des connexions et des tensions qui naissent entre les corps. Les interprètes du **Nederlands dans Theater**, portés par une énergie dynamique exceptionnelle, insufflent à cette chorégraphie une vie et une intensité qui captivent l'attention de la première à la dernière seconde. Qu'ils soient portés par le lyrisme poignant de Pite ou les défis plus abstraits de Papadopoulos, ils se livrent corps et âme, avec une maîtrise et une sincérité bouleversantes. La fluidité, la rapidité, la connexion quasi télépathique qui les unit sont un spectacle en soi.

CRITIQUE, danse. PARIS, Théâtre de la ville, le 23 octobre 2024. « Solo echo » de Crystal Pite et « Ties Unseen » de Christos Papadopoulos par le Nederlands Dans Theater. Crédit photographique © Rahi Rezvani

BORDEAUX. L'Esprit du piano, festival du 18 au 28 novembre 2024 : Chopin. Yulianna Avdeeva, Kenny Barron,

Francesco Tristano, Ivo Pogorelich, Arcadi Volodos...

La 15ème édition du Festival « *L'esprit du piano* », co-réalisé avec l'Opéra National de Bordeaux met l'accent sur l'étonnante et stimulante diversité des sensibilités pianistiques ; autant de virtuoses voire de poètes du clavier qui quelque soit les générations, enrichissent cette automne encore, la foisonnante programmation artistique, ...

Laquelle est d'autant plus inspirée / inspirante probablement que le fil conducteur de cette édition en est ... **Frédéric Chopin** : « *un compositeur-pianiste qui a su devenir éternel en plaçant son haut niveau d'inspiration sur un plan européen. Polonais d'origine, français d'adoption, fasciné par le belcanto italien : il a su faire la synthèse d'une Europe romantique qui saura servir de modèle pour l'avenir* » précise **Emmanuel Hondré**, Directeur de l'Opéra National de Bordeaux. Voilà qui est dit et promet plusieurs récitals et concerts des plus enivrants... Le spectre est large ; le plateau artistique témoigne comme on a dit d'univers et d'imaginaires les plus variés : ainsi, **Kenny Barron** et **Francesco Tristano** (le 23 nov / « Bach & Beyond ») amplifient le souffle du classique vers le minimalisme et le jazz. **Ivo Pogorelich**, de retour sur scène, affirme un tempérament d'acier, d'une inaltérable éloquence, en particulier au service de ... Chopin justement, comme en témoigne son récent album (concert du 20 nov,

Mazurkas, Sonate pour piano n°2.)...

Autres interprètes chopiniens à suivre absolument durant cette 15^e édition : **Yulianna Avdeeva** (18 nov / Mazurkas, Barcarolle, Andante spianato et Grande Polonaise brillante, ...), **Salome Jordania** (21 nov / Variations brillantes, Nocturnes...), **Lukas Geniusas** (22 nov / 12 Études opus 10, et opus 25)... A noter aussi, la présence de **Can Cakmur** (25 nov / Schumann, Schubert, Chopin...), celle d'**Arcadi Volodos** (26 nov / Schubert, Schumann, Liszt...) ; enfin ne manquez pas l'univers poétique, souvent planant, hors temps, du pianiste et compositeur **Thomas Valverde** (le 28 nov / programme « Polka »).

Et comme une fête populaire, elle aussi ouverte et généreuse, le festival variera les écrans (Auditorium de Bordeaux, Théâtre La Pergola, Théâtre Femina...) ; il sait s'exporter hors de Bordeaux, dans de nouveaux lieux, entre autres, sur le campus universitaire, au Rocher de Palmer à Cenon...

TOUTES les infos, les programmes, les artistes invités, la billetterie en ligne ... directement sur le site du Festival

L'ESPRIT DU PIANO 2024 :

<https://www.espritdupiano.fr/>

Bordeaux

18 au 28 novembre 2024

15^e édition

festival

l'esprit du piano

Avec avec la Fondation BNP Paribas, la Ville de Bordeaux et l'Opéra National de Bordeaux
